

Anne-Josèphe Terwagne. Appel aux 48 sections.

Citoyens

Écoutez je ne veux point vous faire de phrases, je veux vous dire la vérité pure et simple. Ou en sommes nous ? Toutes les passions que l'on a eu a Paris l'art de mettre aux prises nous entraînent, nous sommes presque au bord du précipice. Citoyens arrêtons nous et réfléchissons, il est temps. A mon retour d'Allemagne, il y a à peu près dix huit mois, je vous ai dit que l'Empereur avait ici une quantité prodigieuse d'agens pour nous diviser, afin de préparer de loin la guerre civile, et que le projet étoit de la faire éclater au moment que ses satellites seroient prêts a faire un effort général pour envahir notre territoire. Nous y voilà ; ils sont au point de dénouement, et nous sommes prêts à donner dans le piège. Déjà des rixes précurseurs de la guerre civile ont eu lieu dans quelques sections : soyons donc attentifs et examinons avec calme, quels sont les provocateurs, afin de connaître nos ennemis. Malheur a vous citoyens si vous permettez que de semblables scènes se renouvellent. Si on peut se donner des coups de poings, se dire des injures indignes de citoyens bientôt on osera davantage et je vous prédis que les passions s'exaspéreront à tel point qu'il ne dépendra plus de vous d'en arrêter l'explosion. Ces manœuvres ont trois buts, la guerre civile, il n'y a pas de doute, celui de justifier la calomnie des rois et de leurs esclaves, qui prétendent qu'il n'est pas possible que le peuple s'assemble pour exercer sa souveraineté, sans en abuser : c'est une branche de la grande conspiration contre la démocratie. Citoyens, tenez-la bien ferme cette démocratie, qu'elle ne puisse jamais vous échapper. Déjouez ces intrigues par votre droiture, votre justice et votre sagesse. Par là vous donnerez un démenti à vos calomniateurs ; il y a aussi celui d'arrêter, tant qu'il se pourra, le complément du contingent que Paris doit fournir contre les rebelles de la Vendée. On voudroit apparemment qu'au lieu de porter des secours à nos frères on fût obligé de venir nous mettre d'accord. C'est réellement le but des agens des rois, pour faire diversion, nous affaiblir l'un par l'autre, car pendant que nous nous déchirerions ici, les rebelles, secondés par les Anglais, qui ne tarderont pas à faire une descente sur nos côtes, si les intrigues de Pitt continuent à nous entraver, à nous empêcher de penser sérieusement à notre situation ; pendant ce temps-là, dis-je, les rebelles qui, à notre honte, sont plus amis et plus fermes pour défendre le despotisme et les préjugés religieux, que nous pour défendre la liberté, feraient des progrès que nous ne pouvons calculer, parce que nous n'avons pas leurs passions, parce que des hommes qui se sont mis dans le cas de n'avoir point de choix entre la victoire ou la mort se battent en déterminés : d'accord avec les Impériaux, les Prussiens, et toutes les puissances coalisées, ils s'avanceraient chacun de leur côté. Nos armées et nos généraux ne sachant s'ils se battent pour la République ou pour les partis, ou pour un tyran qu'ils craindraient avec raison voir s'élever comme à Rome pour mettre fin à nos divisions, seraient découragés. Et enfin les citoyens faibles, ceux qui jusqu'à présent sont restés indécis, mais qui se déclareraient si notre union et notre force donnaient une bonne impulsion, découragés par ces mêmes motifs, et séduits d'ailleurs par des promesses perfides, telles que celles que contient la proclamation de Cobourg, resteraient immobiles. Comme cela, si nous donnions dans le piège qu'on nous prépare, les rois parvenus à faire éclater la guerre civile entre les citoyens les plus énergiques, à séduire ou décourager les autres, qu'opposerions-nous à leurs satellites ? Comment arrêterions-nous ce torrent d'ennemis qui continueraient leurs efforts au moment où nous serions les plus acharnés les uns contre les autres ? O, idée affreuse, je n'ose pas achever. Citoyens arrêtons nous et réfléchissons, ou nous sommes perdus. Le moment est enfin arrivé où l'intérêt de tous veut que nous nous réunissions, que nous fassions le sacrifice de nos haines et de nos passions pour le salut public. Si la voix de la

patrie, la douce espérance de la fraternité n'ébranlent point nos âmes, consultons nos intérêts particuliers. Tous réunis nous ne sommes pas trop forts pour repousser nos nombreux ennemis du dehors et ceux qui ont déjà levé l'étendard de la rébellion. Cependant je vous prévienne que nos ennemis ne distinguent point les partis et que si nous sommes vaincus nous serons tous confondus au jour de la vengeance. Je puis dire qu'il n'y a pas un seul patriote qui se soit manifesté dans la révolution, sur le compte duquel on ne m'ait interrogée. Tous les habitants de Paris sont indistinctement proscrits, et j'ai oui dire mille fois par ceux qui me voulaient faire déposer contre les patriotes, qu'il fallait exterminer la moitié des Français pour soumettre l'autre. [...] Nous exterminer, vils esclaves! C'est toi que nous exterminerons. Le danger va nous réunir, et nous saurons te montrer ce que peuvent des hommes qui veulent la liberté, et qui agissent pour la cause du genre humain. Nous marcherons tous, riches et pauvres, et ceux qui, ayant les forces nécessaires, se feroient remplacer, seroient entachés d'infamie. C'est donc en vain, tyran de la terre, que tu envoies tes agens ici ; que tu répands ton or. Les Français sont trop éclairés pour se laisser prendre au piège que tu leur tends et s'égarer. Nous voulons la liberté et nous la défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Nous avons pour nous la justice éternelle et toi tu n'as que le mensonge ou le crime. Juge ta cause et la notre et décides [sic] à qui la victoire. Les plus petites choses conduisent quelquefois aux plus grandes. Des femmes romaines ont désarmé Coriolan et sauvé leur patrie. Rappelez-vous citoyens, qu'avant le dix août, aucun de vous n'a brisé le fil de soie qui séparoit la terrasse des feuillans du jardin des Tuileries. La moindre chose arrête quelquefois le torrent des passions avec plus de succès que tout ce qu'on peut leur opposer. En conséquence je propose qu'il soit nommé, dans chaque section, six citoyennes les plus vertueuses et les plus graves par leur âge pour consilier et réunir les citoyens, leur rappeler les dangers de la patrie, elles porteront une grande écharpe ou il sera écrit AMITIÉ ET FRATERNITÉ. Chaque fois qu'il y aura assemblée générale de section, elles s'y rassembleront pour rappeler à l'ordre tout citoyen qui s'en écarteroit, qui ne respecteroit point la liberté des opinions, chose si précieuse pour former un bon esprit public, ceux qui ne sont qu'égares, mais qui cependant ont de bonnes intentions, aiment leur patrie feront silence. Mais si ceux qui sont de mauvaise foi et apostés tout exprès par les aristocrates, par les ennemis de la démocratie et les agens des rois, pour interrompre, dire des injures et donner des coups de poings, ne respectent pas plus la voix de ces citoyennes que celle du président, ce seroit un moyen de les connoître. Alors on en prendroit note pour faire des recherches, sur leur compte. Ces citoyennes pourroient être changées tous les six mois, celles qui montreroient le plus de vertu, de fermeté, de patriotisme dans le glorieux ministère de réunir les citoyens et de faire respecter la liberté des opinions pourroient être reelues pendant l'espace d'une année. Leur récompense seroit d'avoir une place marquée dans nos fêtes nationales et de surveiller les maisons d'éducation consacrées à notre sexe. Voilà citoyens un projet que je sou mets à votre examen.

THÉROIGNE